

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63842

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

aussi un aboutissement visionnaire et y aspirait. « À ses conseillers, il laissait la bride assez libre et le reproche d'être »mou dans la direction« (*führungsschwach*) contribuera à sa chute du pouvoir en 1974.

Pierre BARRAL, Montpellier

Wolfgang KRIEGER, Franz Josef Strauß. Der barocke Demokrat aus Bayern, Göttingen (Muster-Schmidt) 1995, 104 p. (Persönlichkeit und Geschichte, 150).

Ce petit livre court (104 p.) de l'historien de l'université de Marburg, Wolfgang Krieger, a été publié dans la collection de biographies politiques («Persönlichkeit und Geschichte») dirigée par le Prof. Detlef Junker de Heidelberg, et rassemblant des ouvrages concis et de lecture facile visant à faire connaître à un public assez large la vie et l'œuvre de personnalités, selon les termes de l'éditeur, »aux idées d'avenir mais dont l'époque ne fut pas mûre pour la réalisation de leurs projets«. C'est ainsi que l'homme politique bavarois le plus connu de l'histoire de l'Allemagne fédérale et l'une des figures politiques allemandes les plus controversées de la deuxième partie du XX^e siècle, Franz Josef Strauß, côtoie notamment John F. Kennedy, Louis XIV et Henri le Lion dans cette petite collection. La justification de l'ouvrage se veut double. D'une part la carrière politique de Strauß, débutant au milieu des années quarante et s'arrêtant à sa mort en 1988, correspond à quelques mois près à l'existence de la »vieille« République fédérale, c'est-à-dire la partie occidentale de l'Allemagne avant la révolution pacifique de 1989 et la réunification de 1990; ainsi broser à grands traits la carrière politique du ministre fédéral et ministre-président bavarois permet-il d'esquisser une histoire de la RFA des années de division, de guerre froide, mais aussi d'expansion économique et d'affirmation sur la scène internationale. D'autre part ont été souvent associés au nom de Strauß divers scandales de l'histoire ouest-allemande, qu'il s'agisse de l'affaire du *Spiegel* en octobre 1962, des soupçons portant sur des projets atomiques de Bonn entre 1957 et 1964, de l'affaire de l'avion américain *Starfighter* alors préféré au *Mirage* français ou encore des contacts étroits de Strauß avec le collecteur est-allemand de milliards, Alexander Schalk-Golodkowski, dans les années quatre-vingt; l'intention de l'historien est d'éliminer ce parfum de scandale autour de l'image du chrétien-social au ton volontiers populiste, pour dresser un portrait qui soit moins passionnel et plus proche de la réalité politique.

L'auteur n'en est pas moins conscient des difficultés d'une telle tâche et ne manque pas de souligner les contradictions du personnage ainsi que les nombreux points et épisodes qui furent nettement enjolivés ou estompés par Strauß lui-même, dans ses Mémoires et ses interviews. Parmi les réserves méthodologiques, il faut également évoquer la difficulté propre à l'histoire du Temps présent avec les restrictions d'accès aux archives, ainsi que le caractère souvent polémique ou apologétique de la littérature jusqu'alors consacrée à Strauß.

Avec ces réserves, Krieger retrace la carrière politique du ministre-président des années soixante-dix en suivant chronologiquement les étapes. Après la guerre, pendant laquelle il connut le front de l'Est avant d'être affecté à une mission d'enseignement à la défense antiaérienne, Strauß participa en 1946 à la création du parti chrétien-social CSU qui était alors marqué par les anciens du traditionaliste Parti bavarois (BVP), Fritz Schäffer et Alois Hundhammer. Représentant de l'aile libérale du nouveau parti conservateur, le néo-keynésien Strauß resta longtemps favorable à une forte intervention de l'État dans l'Économie, ce qui l'opposa, jusque dans les années soixante, à Ludwig Erhard. Cette opposition fait partie des points estompés par Strauß dans ses mémoires, comme il a exagéré son influence lors des conversations de Rhöndorf au moment de la formation du premier gouvernement fédéral en 1949.

Après les élections de septembre 1953, il devint ministre »chargé de missions particulières« (*Minister für besondere Aufgaben*), c'est-à-dire sans portefeuille défini, mais où il développa

son intérêt pour les questions de sécurité-défense, d'affaires étrangères et de questions allemandes. De ministre pour les questions atomiques qui le fascinaient, il passa à la Défense en 1956 dans la phase importante de la mise en place et de l'équipement de la *Bundeswehr*.

Son action suivit sa conviction que dans l'ère nucléaire une armée allemande n'avait de sens que si elle était relativement réduite et rapidement utilisable, ainsi que sa volonté de profiter de l'équipement de la *Bundeswehr* pour développer l'industrie militaire ouest-allemande.

De sa présentation de l'affaire du *Spiegel* en 1962, l'auteur met en avant surtout deux dimensions, à ses yeux décisives: d'une part l'atmosphère particulière d'agitation et d'inquiétude sensible à la fois dans la *Bundeswehr* et dans l'opinion publique à la suite du débat sur les armes nucléaires, d'autre part la volonté du vieux Chancelier Adenauer de faire trébucher un Strauß participant activement à la querelle sur sa succession. Ainsi l'ambitieux Bavarois apparaît-il essentiellement comme une victime de jeux de pouvoir internes aux partis et à la coalition gouvernementale. L'engagement européen du gaulliste Strauß est ensuite présenté avec sa composante antiaméricaine. Ministre des finances de la Grande coalition, Strauß devint l'un des plus farouches opposants au gouvernement Brandt et c'est lui qui conduisit la plainte déposée devant le Tribunal fédéral constitutionnel contre les traités de l'*Ostpolitik*. Les années suivantes sont marquées par la lutte contre Helmut Kohl au sein du groupe parlementaire commun au *Bundestag*, ainsi que par les critiques adressées contre Strauß, le défenseur de l'atome, par le mouvement écologiste alors en plein développement.

Élu ministre-président de Bavière à la fin des années soixante-dix, Strauß fut le candidat commun de l'opposition aux fonctions de Chancelier lors des élections au *Bundestag* de 1980. S'il échoua, c'est aussi et encore en raison de son image, habilement mise en avant par Helmut Schmidt, d'homme politique imprévisible. L'hostilité du FDP à son égard, remontant à l'affaire du *Spiegel* en 1962, contribua enfin, en 1982, à écarter définitivement sa chance de devenir un jour Chancelier, lorsque son rival Kohl sut tirer les bénéfices du changement d'orientation des libéraux. Devant se satisfaire d'une activité de diplomatie parallèle, Strauß se distingua enfin par les contacts qu'il noua avec E. Honecker par l'intermédiaire de Schalk-Golodkowski, le chef de la *KoKo* est-allemande. C'est la dimension nationale de ces contacts qu'il s'attacha alors à mettre en avant en 1983 et 1987. L'auteur montre le fonctionnement – et les dangers – de ce «gaullisme de l'Est» marqué par la plus profonde méfiance à l'égard des alliés de l'OTAN. Concluant sur une comparaison avec Brandt, l'auteur rend un hommage à cet homme politique atypique de Bonn, le Bavarois Strauß, qui disait de lui-même être le dernier Prussien.

Hélène MIARD-DELACROIX, Paris

Franz EIBL, *Politik der Bewegung. Gerhard Schröder als Außenminister 1961–1966*, München (Oldenbourg) 2001, 485 S. (Studien zur Zeitgeschichte, 60).

Der CDU-Politiker Gerhard Schröder gehört eher zu den vergessenen Politikern in der Bundesrepublik Deutschland. Zu Unrecht: Zum einen bekleidete er wichtige Ämter, war 1953 bis 1961 Innen-, in den folgenden fünf Jahren Außen- und schließlich von 1966 bis 1969 Verteidigungsminister, wurde 1963, 1966 sowie 1971 als Kanzlerkandidat der Union gehandelt und unterlag 1969 Gustav Heinemann nur knapp bei der Wahl des Bundespräsidenten. Zum anderen verbindet sich mit seinem Namen eine Neuformulierung der westdeutschen Ostpolitik – die »Politik der Bewegung«. Folglich ist es ein Verdienst der vorliegenden Studie, die auf eine Regensburger Dissertation zurückgeht, das Wirken des Außenministers Schröder erstmals in den Mittelpunkt zu stellen und dafür schon Bekanntes zusammenzutragen sowie um einiges Neue zu ergänzen. Der Autor stützt sich neben dem vorhandenen wissenschaftlichen Schrifttum und Zeitzeugenbefragungen auf verschiedene